

The poster is a solid red color. In the upper half, there is a faint, semi-transparent image of a woman with long hair and sunglasses, looking upwards and to the left. In the lower half, there is a faint, semi-transparent image of a man with glasses and a beard, looking towards the right and holding a microphone. The text is in white, bold, sans-serif font.

**ISABELLE  
HUPPERT**

**FABRICE  
LUCHINI**

# PAR CŒURS

UN FILM DE  
**BENOIT JACQUOT**

LES FILMS DU LENDEMAIN  
présente

ISABELLE HUPPERT FABRICE LUCHINI

# PAR CŒURS

UN FILM DE  
BENOIT JACQUOT

France • 2022 • 1h16 • 1.85 • 5.1

**AU CINÉMA LE 28 DÉCEMBRE 2022**

*Photos et Dossier de presse téléchargeables sur  
[www.filmsdulosange.com](http://www.filmsdulosange.com)*

## PRESSE

**ANDRÉ-PAUL RICCI, TONY ARNOUX, PABLO GARCIA-FONS**

[andrepaul@ricci-arnoux.fr](mailto:andrepaul@ricci-arnoux.fr) / [tony@ricci-arnoux.fr](mailto:tony@ricci-arnoux.fr) / [pablo@ricci-arnoux.fr](mailto:pablo@ricci-arnoux.fr)

## DISTRIBUTION

**LES FILMS DU LOSANGE**

7/9 rue des Petites écuries - 75010 Paris

[www.filmsdulosange.com](http://www.filmsdulosange.com)



Festival d'Avignon, été 2021.  
Une comédienne, un comédien, face à leur rôle,  
leur texte, juste avant les représentations.  
Devant la caméra documentaire de Benoit Jacquot,  
Isabelle Huppert et Fabrice Luchini au travail.



## ENTRETIEN

# CAROLINE CHAMPETIER, BENOIT JACQUOT

**Quel est le point de départ de *Par cœurs* ?**

*Benoît Jacquot* : C'est un vœu qui est le mien depuis longtemps, depuis que j'ai vu à la télévision un film de Raymond Depardon : cinq minutes sans la lâcher, c'est-à-dire sans la couper, sur Isabelle Huppert avant son entrée en scène à l'Odéon.

Il y avait là quelque chose d'elle de profondément émouvant. Sachant qu'elle allait jouer *La Cerisaie* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, en Avignon, j'ai eu l'envie de la filmer le jour précédant la première représentation, au travail, de façon presque continue.

Puis j'ai su par Fabrice qu'il allait jouer lui aussi en Avignon. A ce moment-là, j'étais plus ou moins en train d'écrire un scénario pour eux deux. Ils avaient été les protagonistes de mon film *Pas de scandale* (1998).

Ce qui m'intéressait : deux exercices très différents voire contradictoires, l'une pour l'ouverture du festival dans la Cour du palais des papes, l'occasion la

plus solennelle et publique. L'autre dans l'un des lieux dédiés du festival, l'hôtel Calvet, pour donner deux représentations exclusives de son seul-en-scène autour de Nietzsche. Il y avait un relief qui me retenait d'avance dans cette opposition de deux expériences. C'est comme ça qu'est venue l'idée de réaliser ce projet avec ces deux acteurs que je connais « par cœur ».

**Qu'y avait-il de si émouvant, pour reprendre vos termes, dans ce film de Depardon sur Isabelle Huppert ?**

*B.J.* : C'est quelque chose que j'avais déjà pratiqué avec Fabrice quand je l'ai filmé sur scène en 1997 pour le film qui déjà s'appelait *Par coeur*. Les acteurs, mais aussi les peintres, les cinéastes, tous ceux qui travaillent dans l'expression d'eux-mêmes - si je puis dire - représentent pour moi, dans ces moments-là, ce qu'il y a de plus bouleversant au monde. De plus bouleversant mais aussi sympathique, érotique, généreux, désirable, aimable....

*Caroline Champetier* : ... mystérieux.

*B.J.* : C'est le bon mot. Tout à coup, ce qui se passe devient une sorte de mystère.

**Dans le premier *Par cœur*, vous filmiez Fabrice Luchini lisant et disant, seul sur scène, *La Fontaine*, Céline, Flaubert...**

*B.J.* : D'ailleurs, c'est Fabrice qui a raccordé ce film-ci au premier *Par cœur* et eu l'idée du titre. Ça l'intéressait qu'il existe quelque chose comme *Par cœur 2*. Et l'idée de partager le film avec Isabelle lui agréait complètement. Aussi bien qu'à Isabelle de le partager avec lui.

Comme Caroline a été très mêlée à certains films que j'ai faits avec eux deux, et qu'elle avait fait l'image du premier *Par cœur*, je lui ai proposé de faire l'image de celui-ci. Manifestement, ça l'intéressait beaucoup. Sa présence m'a donné une énergie qui n'appartient qu'à elle.

*C.C.* : L'idée de Benoit était très belle mais pas forcément exécutable. Qu'est-ce qu'une actrice ? Qu'est-ce qu'un acteur ? Du moment où ils ouvrent les yeux jusqu'à l'instant où elle ils vont les fermer, c'est-à-dire sur une journée et presque une nuit ? Qu'est-ce qui se passe ? Qui sont-ils, elle ou lui ? Que font-ils ? Comment se modifient-ils ? On aurait aimé filmer Isabelle Huppert et Fabrice Luchini en continu, mais pour cela, il aurait fallu positionner quelqu'un à chaque endroit où ils étaient. Dans la maison, dans le taxi, sur scène, etc.

*B.J.* : Mais ils n'auraient pas été pareils. Ils se seraient sentis guettés par un dispositif sophistiqué.

*C.C.* : Un dispositif plutôt qu'un rapport.

*B.J.* : Là, nous étions dans une sorte de familiarité, voire d'intimité avec eux qu'il ne fallait en aucun cas rompre par un dispositif technique. Isabelle aurait très bien su gérer ça, mais justement, elle aurait géré. Alors que dans le film, elle ne gère pas. Elle s'en remet à nous. Pendant tout le tournage, par décision et par amitié, elle était dans un abandon rare. Et à sa façon, Fabrice aussi. Je savais qu'ils seraient tous deux disposés à se laisser conduire par les situations.

*C.C.* : Cela dit, nous n'étions que deux à l'image. J'avais demandé à Inès Tabarin, une ancienne assistante devenue directeur photo, de tenir l'autre caméra, une Sony Alpha 7S III, et nous avions chacune un micro sur la caméra. Le son a été fait par nous, ensuite il a été subtilement retravaillé par Olivier Goinard.

Moi, j'ai besoin de viser, donc de garder la caméra collée contre moi. Ce que voient Isabelle ou Fabrice, c'est mon corps et cette extension optique en avant. Pour Inès, c'était un peu plus articulé car elle ne vise pas de la même façon que moi. Inès était très à l'aise pour les déambulations et moi je filme plutôt Isabelle Huppert quand elle est dans sa loge, qu'elle répète ou se concentre.

A l'inverse, le mode de représentation de Fabrice en l'occasion était à l'opposé dans la mesure où, seul en scène, il reste pendant une longue durée dans un périmètre tout à fait restreint, qui induit une concentration de l'espace et du temps beaucoup plus dense que ce qu'Isabelle produit dans ses allers-retours constants entre la scène et son envers.

### **Combien de jours avez-vous tourné ?**

**B.J.** : Deux jours pour Isabelle Huppert et une journée et demie pour Fabrice Luchini, entre la veille et le jour de la représentation. Il y a une vraie complicité entre Fabrice et moi depuis très longtemps, et un vrai bonheur de parler l'un et l'autre de ce qui occupe à peu près toute sa vie : interpréter. Ça peut prendre des dimensions quasiment philosophiques, lui et moi étant - chacun pour ce qu'on fait - authentiquement passionné par le fait d'interpréter un rôle, un texte, un personnage, lui pour le jouer, moi pour le filmer. Cette parole à laquelle on assiste dans le film et à laquelle je m'attache, au sens où je la suscite autant que possible et la relance, c'est un usage que je connais entre nous et que j'essaie de faire partager dans le film.

**C.C.** : Justement, la grande différence, c'est le langage. Isabelle ne nous parlait pas. C'est Benoit qui lui parlait.

**B.J.** : Elle parle beaucoup plus que

moi, mais d'une façon très technique, concrète, très incertaine, aussi, de ce qui se passe ou de ce qui ne se passe pas. C'est impressionnant, pour une actrice de ce niveau.

**C.C.** : Benoit nous a replacées dans le moment d'origine : celui de l'entrée en scène. Il nous disait : suivez-la et n'en lâchez pas une miette, le moment de l'entrée en scène, je veux que ce soit un plan-séquence.

**B.J.** : C'était le noyau pour moi.

**Peut-on parler de la scène où elle butte sur cette phrase : « Le malheur me paraît tellement invraisemblable que j'en viens même à ne plus savoir que penser, je m'y perds ». C'est comme un accroc dans le tissu de la répétition...**

**B.J.** : Ce n'est pas un accroc. Pour elle, c'est une clef. Quand elle tourne au cinéma, c'est pareil. Elle se polarise sur un détail qui devient nucléaire pour tout le reste. C'est très particulier et c'est pareil pour Luchini.

Quand on imagine avec Fabrice un éventuel film à venir, la perception qu'il a du projet dépend toujours d'un détail qui peut sembler anecdotique et qui pourtant peut devenir pour lui la raison d'être même de ce qu'il va faire. A vrai dire, beaucoup d'acteurs procèdent de cette façon-là. Il s'agit de trouver le point d'accès au rôle, au théâtre comme au

cinéma. En l'occurrence, pour Fabrice, le motif qui a couru tout du long de ces deux représentations, c'était le vent, le fameux mistral qui empêche, qui fait obstacle à la représentation, qui fait craindre même son interruption. C'est devenu pour lui un détail littéralement météorologique qui conditionnait la diversité, le relief de ses registres de jeu. C'est forcément quelque chose de très passionnant, cette équation de l'interprétation proprement dite et de ces conditions qu'on dirait anecdotiques et qui deviennent décisives.

Dès qu'Isabelle est apparue dans le jardin qu'on voit au début du film, elle est immédiatement partie sur ce bout de phrase qu'elle n'arrivait pas à mémoriser. Parfois je me demande si elle n'avait pas décidé qu'elle allait scénariser, pour ainsi dire, les deux jours de notre tournage en faisant ça. À mon avis ce passage par la fiction est le meilleur moyen d'obtenir quelque chose de vrai. Elle nous a accueillis avec ça. Cueillis avec ça.

**C.C.** : C'est comme un fil de laine que tu as tiré. Tu as tout de suite su que tu allais revenir là-dessus.

**B.J.** : Quand nous sommes allés la voir, elle avait ce problème mécanique de mémorisation, sur cette phrase. Il suffit de décider que ça va devenir le point d'attaque de tout pour que ça le devienne. Les actrices et les acteurs – Isabelle et Fabrice entre autres – sont dans de tels états à ces moments-là qu'il suffit de faire

une suggestion, d'appuyer sur un point, pour que ça devienne le thème de ce qu'ils font. Ça m'intéresse énormément.

### **Vous la filmez dans un moment de fragilité intense. Et d'intimité.**

**B.J.** : Le long plan sur Isabelle en scène, quand elle répète, je n'étais pas là pour commencer. Tout à coup, je l'ai vue sur scène, dans un brouhaha invraisemblable, avec Caroline devant elle qui la filmait. Je me suis assis. Elles avaient arrangé ça toutes les deux.

**C.C.** : On n'a rien arrangé du tout. A un moment donné, elle s'est levée dans la loge et je savais qu'il fallait la suivre. J'ai tout de suite compris qu'elle allait répéter. Ça a duré un moment, à peine plus longtemps que ce qu'on voit à l'écran. Quand nous sommes repartis, j'ai dit à Benoît : « *C'est dingue qu'elle nous donne ça à voir !* » Je me souviens de Jeanne Moreau : « *Un texte, il faut le savoir plus que par cœur* ». Ça veut dire quoi ? Huppert, Luchini, c'est exactement ce qu'on les voit faire à l'écran.

Quand je vois le film aujourd'hui, je trouve qu'on voit vraiment deux personnes travailler.

**B.J.** : Isabelle fabrique de la légèreté. C'est une travailleuse forcenée, mais dans le sens intransitif : elle travaille à être travaillée.

**C.C.** : Fabrice Luchini n'est pas pareil.

**B.J.** : Chacun a son *modus operandi*, mais

c'est la même chose. Luchini à un moment donné ne travaille plus, lui aussi est travaillé. Si la technique a pour lui cette importance, ce n'est qu'à proportion de ce but, qui est de se laisser faire, envahir, aspirer par ce qu'il est en train d'exposer.

**Huppert est plutôt une actrice de l'absence, de l'évidement. Luchini est plus extraverti, deux acteurs aux antipodes...**

*B.J.* : Ce n'est pas tout à fait exact. Evidemment, Luchini n'est jamais aussi intéressant que quand il se cache. Quand il évite. Quand il intériorise, qu'il ne sait pas, qu'il a peur. Et là, il avait très peur.

*C.C.* : Il le dit et le re-dit, mais je ne sais pas si on s'en rend assez compte dans le film. C'est la première fois qu'il interprète un philosophe, un penseur monumental. Pour lui, c'était vraiment un challenge.

*B.J.* : Il faut qu'il se mesure à de la pensée en acte. Ce qui est un enjeu de théâtre, au même titre que jouer du Tchekhov. Ça devient une sorte de défi, d'un penseur pour un interprète.

Fabrice n'est pas agrégé de philosophie, mais il est saisi par un certain mouvement de la pensée, chez Nietzsche, mouvement qui fait appel à ses qualités propres d'interprète. Il y a quelque chose de forcément impressionnant dans ce spectacle.

**Le travail de l'acteur, finalement, c'est ce qu'il y a de plus mystérieux.**

*C.C.* : C'est très différent chez les Anglo-saxons.

*B.J.* : C'est une différence notable. Au point que quand une revue s'en occupe en France, tout à coup, ça fait événement.

*C.C.* : Il y a pourtant une école d'acteurs française. C'est de ça que parle Luchini quand il cite Jovet.

**Jovet justement : « Cette pratique de sorcellerie qui va éteindre ton moi personnel ».**

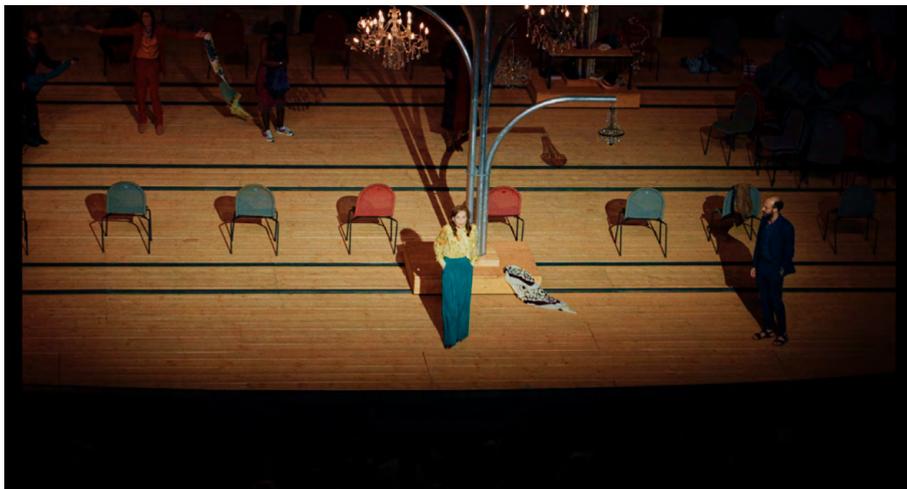
*B.J.* : Fabrice énonce des phrases-manifestes, qui sont ses mots d'ordre c'est-à-dire ce qu'il tente de faire advenir. Il ne cesse de dire que ce à quoi il aspire, c'est de faire disparaître son Moi. Et ça rejoint la démarche d'Isabelle.

Huppert, Luchini : on a l'impression que les rôles s'enchaînent pour eux de façon presque forcenée. Là, dans ce film, on voit vraiment ce qui les habite des pieds à la tête. C'est ça, l'âme, l'occupation entière de quelqu'un. ■

**PARIS, OCTOBRE 2022 - PROPOS RECUEILLIS  
PAR ELISABETH LEQUERET**

# LISTE ARTISTIQUE

ISABELLE HUPPERT • FABRICE LUCHINI



# LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **BENOÎT JACQUOT** • Image **CAROLINE CHAMPETIER, INÈS TABARIN** • Son **PAUL KUSNIEREK** • Montage **JULIA GREGORY** • Mixage **OLIVIER GOINARD** • Directrice de Production **AUDE CATHELIN** • Chargée de Production et de Post-Production **ANTONINE MEURET-GOSSELET** • Produit par **LES FILMS DU LENDEMAIN - KRISTINA LARSEN** • Distribution France et Ventes internationales **LES FILMS DU LOSANGE**



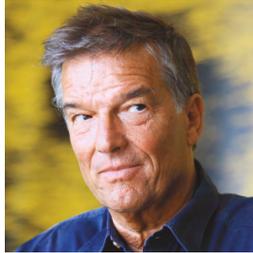
## ISABELLE HUPPERT *(Filmographie sélective)*

**Eo**, Jerzy Skolimowski • **Une robe pour Mrs. Harris**, Anthony Fabian • **À propos de Joan**, Laurent Larivière • **La Daronne**, Jean-Paul Salomé • **Eva**, Benoit Jacquot • **Tout de suite maintenant**, Pascal Bonitzer • **L'Avenir**, Mia Hansen-Løve • **Elle**, Paul Verhoeven (*César de la Meilleure Actrice, Golden Globe de la Meilleure Actrice dans un rôle dramatique, Nomination pour l'Oscar de la Meilleure Actrice, Spirit Award de la Meilleure Actrice, Gotham Award de la Meilleure Actrice*) • **Back home**, Joachim Trier • **Valley of love**, Guillaume Nicloux • **Amour**, Michael Haneke • **In Another country**, Hong Sang-Soo • **White Material**, Claire Denis • **Gabrielle**, Patrice Chéreau (*Lion d'Or Spécial du Jury au Festival de Venise pour Gabrielle et l'ensemble de sa carrière*) • **Le Temps du loup**, Michael Haneke • **Huit Femmes**, François Ozon (*Ours d'argent collectif pour les huit interprètes au Festival de Berlin European Award collectif pour les huit interprètes*) • **La Pianiste**, Michael Haneke (*European award de la meilleure comédienne, Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes 2001*) • **Saint Cyr**, Patricia Mazuy • **L'École de la chair**, Benoit Jacquot • **La Cérémonie**, Claude Chabrol (*César de la Meilleure Comédienne, Prix d'interprétation au Festival de Venise*) • **La Séparation**, Christian Vincent • **Madame Bovary**, Claude Chabrol (*Prix d'interprétation au Festival de Moscou*) • **Une Affaire de femmes**, Claude Chabrol (*Prix d'interprétation au Festival de Venise*) • **Coup de torchon**, Bertrand Tavernier • **Loulou**, Maurice Pialat • **La Porte du Paradis**, Michael Cimino • **Violette Nozière**, Claude Chabrol (*Prix d'interprétation Festival de Cannes*) • **La Dentellière**, Claude Goretta (*BAFTA de la meilleure comédienne*)



## FABRICE LUCHINI *(Filmographie sélective)*

**Alice et le maire**, Nicolas Pariser • **Jeanne**, Bruno Dumont • **L'Empereur de Paris**, Jean-François Richet • **Un homme pressé**, Hervé Mimran • **Ma Loute**, Bruno Dumont • **L'hermine**, Christian Vincent • **Un début prometteur**, Emma Luchini • **Gemma Boveri**, Anne Fontaine • **Dans la maison**, François Ozon • **Les femmes du 6<sup>e</sup> étage**, Philippe Le Guay • **Potiche**, François Ozon • **Musée haut, musée bas**, Jean-Michel Ribes • **La fille de Monaco**, Anne Fontaine • **Paris**, Cédric Klapisch • **Jean-Philippe**, Laurent Tuel • **La cloche a sonné**, Bruno Herbulot • **Le Coût de la vie**, Philippe Le Guay • **Barnie et ses petites contrariétés**, Bruno Chiche • **Pas de scandale**, Benoît Jacquot • **Le bossu**, Philippe de Broca • **Un air si pur...**, Yves Angelo • **Hommes, femmes, mode d'emploi**, Claude Lelouch • **Beaumarchais l'insolent**, Édouard Molinaro • **Le colonel Chabert**, Yves Angelo • **Tout ça... pour ça!**, Claude Lelouch • **L'arbre, le maire et la médiathèque**, Éric Rohmer • **Riens du tout**, Cédric Klapisch • **Le retour de Casanova**, Edouard Niermans • **Uranus**, Claude Berri • **La discrète**, Christian Vincent • **La couleur du vent**, Pierre Granier-Deferre • **Alouette, je te plumerai**, Pierre Zucca • **4 aventures de Reinette et Mirabelle**, Éric Rohmer • **Max mon amour**, Nagisa Ôshima • **Conseil de famille**, Costa-Gavras • **Les nuits de la pleine lune**, Éric Rohmer • **Zig Zag Story**, Patrick Schulmann • **La femme de l'aviateur**, Éric Rohmer • **Même les mêmes ont du vague à l'âme**, Jean-Louis Daniel • **Perceval le Gallois**, Éric Rohmer • **Violette Nozière**, Claude Chabrol • **Vincent mit l'âne dans un pré (et s'en vint dans l'autre)**, Pierre Zucca • **Contes immoraux**, Walerian Borowczyk • **Le genou de Claire**, Éric Rohmer



## **BENOIT JACQUOT** *(Au cinéma)*

2022 - **Par cœurs** • 2020 - **Suzanna Andler** • 2019 - **Dernier amour** • 2018 - **Eva**  
• 2016 - **À jamais** • 2015 - **Journal d'une femme de chambre** • 2014 - **Trois cœurs**  
• 2012 - **Les Adieux à la reine** • 2010 - **Au fond des bois** • 2009 - **Villa Amalia**  
• 2006 - **L'Intouchable** • 2004 - **À tout de suite** • 2002 - **Adolphe** • 2001  
- **Tosca** • 2000 - **Sade** • **La Fausse suivante** • 1999 - **Pas de scandale** • 1998 - **Par cœur**  
• **L'école de la chair** • **Le Septième ciel** • 1995 - **La Fille seule** • 1990 - **La Désenchantée**  
• 1988 - **Les Mendiants** • 1986 - **Corps et biens** • 1981 - **Les Ailes de la colombe**  
• 1977 - **Les Enfants du placard** • 1975 - **L'Assassin musicien**

